

YU ISSN 0350-185x
UDK 808

ИНСТИТУТ ЗА СРПСКОХРВАТСКИ ЈЕЗИК

ЈУЖНОСЛОВЕНСКИ ФИЛОЛОГ

XLIV

У р е ђ и в а ч к и о д б о р :

*др Тајјана Бајић-Ивић, др Даринка Горјан-Прежк, др Прена Грицкај, др Милка
Ивић, др Павле Ивић, др Радослав Кайић, Блаже Конески, др Тине Лојар,
др Александар Младеновић, др Асим Пецо, др Мићар Пешкић, др Живојин
Спанојчић, др Драго Тујић*

Г л а в н и у р е д н и к :
МИЛКА ИВИЋ

Б Е О Г Р А Д
1 9 8 8

M. MOLLOVA
(Sofia)

SUR QUELQUES TURCISMES EN BULGARE

ala, ela, elay, yala, yale, ya ela, yale ya

„Eto go, yato go; *ala go, yala go*; koga prodavat nešto iz grad ili iz selo, vikat: *ya ela!* ili *yala!* za da se čue, če se prodava, ta da izljažat da kupjat. *Yala grozde, yala!* ha grozde, ha!” (Gerov). Mladenov (Etim.) fait venir *elà* (au lieu de-dit-il- *éla!*) de gr. mod. *èla*; cf. *ἔλεισις* „pristigane“, anc. poétique *eláō* = *elaúpō* „karam, yazdja . . .“. Les auteurs de BER estiment que *yala* et *yalate* viennent de *ya ela, ya elate* et ceux-ci de gr. mod. *ἔλα, ἐλάτε*, entrés en scr. dial. *èla*, alb. *eja, ejani*, aroum. *éla, ilař* (au plur.) également.

A notre tour, nous prenons d'abord *ala, èla, èla, ḗla* et les comparons, au tc. *elâ* „regarde! écoute! sache!“ (OT), „hé! holà! allons!“ (SB 131). qui est d'origine arabe *alā, ālā* id. Mais il est à fréquence faible en turcè Comment expliquer sa grande variété et sa fréquence excessive en bulgare. Probablement par l'adaptation d'*ela* au bulg. *ela* „viens!“ et delà au plur. *elate* „venez!“

Yala, yale, ya ela, yale ya, elay sont des composés: *yala* < *ya ela* (v. BER); *yale* < *ya *ele*; *yale ya* < *ya *ele ya*; *elay* < *ela ey || ay*; en turc on emploie précisément *elâ ey* (OT).

Dans BER on trouve encore *el* qui serait une forme tronquée, obtenue de *elay* par suite de fausse coupure: *el ay*.

àla-bàla

„1. čast ot broene pri detska igra, za da ostane edin ot igračite kojto šte miži, šte goni i pr; *àla-bàla nica turska panica; àla-bàla portokala . . .*; 2. *argo nešto neseriozno, glupavo, bezsmisleno*“ (RBE).

Nous allons l'associer au bulg. *èle-fele* „gore-dolu, krivo-ljavo“ (BER) [lequel les auteurs de BER feraient venir de *hele* et *fela*, car ils renvoient le lecteur à ces mots], au uzb. *alay-balay, alay-bulay* „čtolibo takoe; *alay-bulay dese . . . esli on stanet čto-libo takoe govorite*”; au azerb. *elä-belä* „tak, tak

sebe⁶⁶, au tc. *öyle-böyle* id. Sevortjan, tout en acceptant l'étymologie offerte par Brockelmann et ses prédécesseurs, selon laquelle *öyle* vient de *o + ile* * „s tem⁶⁶, * „posredstvom togo⁶⁶, *böyle* — de *bu + ile* * „s etim⁶⁶, * „posredstvom etogo⁶⁶, trouve qu'il est difficile d'expliquer leur sens actuel de „tak⁶⁶ et plus tard de „tako⁶⁶. Sevortjan trouve que la variante à *a-* (*aidi*) est originaire, qui selon lui remonterait au pronom démonstratif *al* (Sevortjan I pp. 247—248; II pp. 107—108). Il est à remarquer que Sevortjan n'introduit pas dans ces articles uzb. *alay-balay*.

En kir. on trouve *al ele, bul ele*: „qol qabiš qila quysoñču“ deseñ, „al ele, bul ele“, dešet „ty ih prosiš' okazat' pomošt', a oni govorjat „to vot, da sē vot“ (*otnektivajutsja*)⁶⁷. K. K. Judahin le cite dans l'article lexical *ele* (*ele* II) qui est le passé défini de verbe auxiliaire défectif *e-*. *Al ele bul ele* peut bien devenir *ale, bele*, et delà *ala bala* [kir. *bele* < *bu ele*, où *bu* est la particule interrogative: *oñoy bele?* „razve legko?“ (Juhadin)]. Ainsi nous considérons que *ala, ela, ele* viennent de *al* „ce⁶⁶ + *ele* „il fut⁶⁶: *ala* „il fut cela⁶⁶, *bala, belä, fele*—de *bul, bu*, „ce, ceci⁶⁶ + *ele* „il fut⁶⁶: *bala*, „il fut ceci⁶⁶ et *ala-bala* littéralement signifierait „il fut cela, il fut ceci⁶⁶, employé auparavant pour exprimer un prétexte au travail non accompli; cf. kalm. *älä* (Ramstedt renvoie à *älä* qui est omis dans son dictionnaire), *balä* „dunkel, unbegreiflich; dum; blid⁶⁶.

ami

Conjonction „1. mais, et, cependant; 2. ma foi oui, et bien⁶⁶; particule „1. mais oui, mais non, ma foi, certes; 2. allons donc; 3. allons donc! ça par exemple, vraiment⁶⁶ (BFR).

Pour St. Mladenov (Étim.), *ami* est de la racine indo-européenne et altaïque. Il l'associe aux bulg. *a, ala, ama*. Selon les auteurs de BER *ami* se compose de la conjonction *a* et le pronom personnel *mi* (dativus ethicus). Il est à remarquer que les auteurs de BFR l'indiquent comme un mot d'origine turque.

Nous estimons que bulg. *ami* est un emprunt tout fait au turk; cf. uzb. *ça mi, yūqm?* „da ili net?“; tc. dial. *hemi* „oui?“ (SDD); tc. lit. *emi* id. Ainsi *ami, çami, emi* se composent de *ça, he* [uzb. *ça* „1. *častica* da, horošo, ladno, (*vyražæet soglasie, utverždenie, podverždenie*); 2. *vvodn.* da; 3. *mežd.* da⁶⁶ tc. *ha* interjection „1. hein, et alors? hardi; 2. ah! oh! donc, tiens; 3. c'est comme si!; 4. justement; 5. n'est-ce pas?; 6. oui; 7. voilà, voici; 8. voici, présent! plaît-il; 9. ou“ (BTFS)] + *mi* — particule interrogative turk.

Nous ne pouvons pas déterminer son chemin de pénétration en bulgare, où à voir la grande fréquence de son emploi il suit de reconnaître qu'il serait un emprunt ou un reste d'une langue turke septentrionale.

ärnki

„narines⁶⁶ (ABDR). Il y est au pluriel. Au singulier on aurait *ärinka* ou *äränka*. Dans la base de ce mot on a *ärin* ou *ärän*. Il ne figure pas dans les dictionnaires de la langue bulgare. BER n'est pas encore arrivé à *ä-*.

Quoique son sens un peu différent, il nous rappelle tk. *irin, erin* „lèvre“; uzb. *irin* „guby“; kom. *er/i/n* id. (KQŽS); alt., leb., kom., osm., etc. *ärin* „1. guba — die Lippe; 2. (osm.) nižnaja guba — die Unterlippe; 3. kraj posudy — der Rand eines Gefasses“ (Radloff); kourm. *erin-burun čüürmek* „a) skorčit' rožu, smorščit'sja; b) vyrazit' nedovol'stvo“.

Bulg. *ärni* serait-il bien glosé? Ne signifie-t-il pas aussi „lèvres“? Ou bien serait-il détaché d'une expression comme en kourmik *erin-burun čüürmek*? D'autre part *ärän, erin, irin* peuvent provenir d'une même origine au même sens général de *, „partie extérieure d'une ouverture“.

čak

„1. dori, do: *nosih go čak do tuk, čak do tam, čak do dnes*; 2. edvam: *čak sega go napravi*“ (Gerov), „1. jusque; 2. ne. . . que; 3. si, autant, tant; 4. même“ (BFR).

N. Gerov le détermine comme un turcisme. Selon Mladenov (Etim.), il est d'origine aréo-itaïque; il cite encore scr. *čak*, hong. *csák*.

C'est un mot très employé en bulgare. Son sens est très varié. Dans les langues turkes *čaq, čak* n'est pas tellement populaire et actuellement il s'emploie comme substantif et adjectif. Ainsi chez Radloff *čaq* (Uig. Alt. Tel. Leb. Kkir. Osm . . .) „1. vremja, mera vremeni, pora — die Zeit, das Zeitmass, der Zeitpunkt; 2. mera — das Mas; 3. (Alt. Leb. Tar.) sila, dejatel'nost' — die Kraft, die Tätigkeit; 4. (Osm.) bol'soj, sil'nyj, v horošem sostojanii — gross, stark, in gutem Zustande“. Mais en ancien turk *čaq*, à côté de „pora, vremja“ forme encore „prepozitivnaja usilitel'no-vydelitel'naja častica “et signifie „imenno, točno, kak raz“ (DTS — MK, Suv.). Cela prouve qu'en bulgare *čak* est un mot très ancien, resté des Turks assimilés. Les Turcs de la Bulgarie, surtout les jeunes, s'en servent de plus en plus avec le sens de „jusque“ sous l'influence du bulgare. C'est avec cette influence qu'il conviendrait d'expliquer la présence de *čak* dans les parlers de la Thrace Turque *čak „ište (voici)“* (SDD), où il y a beaucoup d'émigrés turcs de la Bulgarie.

čanča, čančav, izčančvam

čanča „krivja se (se tordre)“; *čančav* „kriv, opak, inat, kuc, izkriven, preinačen (coube, intraitable, têtue, tordu, altéré)“ (ABDR); *izčančvam* „răzvaljam (endommager, abîmer, altérer)“ (d'après la détermination orale des Bulgares), car ce dernier ne figure pas dans les dictionnaires.

On y distingue la base *čanč*, qui peut être comparé au tat. Kaz. *čanč-*, *čanič-* „1. kolot' — stecken; 2. razbit' — niederwerfen (den Feind)“; kir. *čanč-* „kolot', prokolovat', pronzat'“; anc. tk. *šanč-* „1. kolot', pronzat', vtykat'; 2. pobeždat', poražat'“ (DTS), „sražat'sja kop'em, sražat'sja — mit der Lanze kämpfen“ (Radloff); probablement de *čan*; kir. *čan* „efes sabli, rukojadka meča; 2. *peren*. kistočki na nožnah“.

Donc *čanča* au commencement signifierait „souffrir de la blaiſſure de lance“, et delà l'adjectif *čančav* qui exprime plutôt le résultat de cette blaiſſure.

čelebāk, čelebija

čelebak „dever (beau-frère)“ (Gerov); *čelebija* „gospodin (monsieur)“ (RSBKE).

Le vrai sens de *čelebak* serait peut-être „frère aîné du mari envers sa femme“; la femme du petit frère s'adresserait à son beaufrère aîné avec ce terme. Dans le même cas les femmes tatares balkaniques se servent de *čelebaka* (de *čelebi aqa* litt. „monsieur le grand frère“), alors qu'aux petits frères de leur mari elles s'adressent avec *čelebi* „monsieur“. De même en tc. dial. *čelebi*, *čelebi ağa*, *čelba*, *čeleba* „kayin birader (beau-frère)“ (SDD). *Čelba*, *čeleba* seraient les produits d'une annotation pas tout à fait juste, au lieu de *čelebā*, *čelbā*, de *čelebi* et *ağa*, variante de *aqa* „grand-frère“. Alors on peut supposer que bulg. *čelebak* est le produit d'une fausse coupure, de *čelebaka*.

Puisque *čelebak* correspond au tat. *čelebaka*, on peut se demander si bulg. *čelebijčja* „malāk, mlad čelebija“ (Gerov), qui est diminutif bulg. de *čelebi*, n'est pas employé par les femmes bulgares comme adresse aux petits frères de leur mari également?

Čelebi (qui en turc signifie „homme pieux et distingué, gentilhomme, prince, seigneur etc. le titre était porté autrefois par les princes de la famille impériale ottomane“ (Kerestedjian 175), „seigneur, maître, gentilhomme; personne bien élevée; sieur; titre qu'on donne aujourd'hui aux Européens“ (SB 406) est l'adjectif persan de *čeleb*, qui en turc signifie „Dieu“, lequel Kerestedjian compare au sumérien *khilibu* id. Redhouse (708) estime de même que *čalab* „God“ est une „corruption of the syriac *subila*“.

čiga

Bulg. *čiga* „sterlet“ (Gerov), scr. *čiga* id. (Karadžić). Mladenov (Etim.) trouve que bulg. *čiga* est d'origine obscure, peut-être-dit-il — d'origine aréo-altaïque. En effect tc. *čiya*, *čoka* „sterlet“ (BTFS), osm. *čuqa* „bol'šaja ryba, temnogo cveta, pohožaja osetra — ein grosser, sehr dunkel gefärbter Fisch, dem Stör ähnlich“ (Radloff).

čompe

na čompe „na krivo (de travers; à tort)“ (ABDR). *Čompe* serait le nom d'un objet mis de travers, probablement „long loquet en bois“ employé jadis dans les portes et comme tel remonterait au persan (par l'intermédiaire d'une langue turke). En persan *čambe*, *čambe* signifie „dvernoj zasov (loquet, verrou de la porte)“; avec *a* labialisé au contact de *m* et *b* assourdi, peut-être produit d'assimilation consonantique incomplète: *č...b* > *č...p*.

čungur, čungurisvam se

čungur „geranilo (bascule du chadouf)“ (ABDR); *čungurisvam se*: *kakäv e po vas Velikden čungurisvate li sa?* (Pančev), donc le sens de ce verbe bulgare n'est pas clair.

On peut comparer *čungur* aux mots turks suivants: tc. dial. *čingirik*, *činkirik* „bascule du chadouf“, *čingir* „seau“, *čingirt* „rivière souterraine“, *čongül* „étang“, *čüngül* „nuque; occiput“ (probablement „creux au bas de l'occiput“; cf. tc. lit. *ense čukuru* id.), *čongurdeš* „balançoire à l'arbre“ (SDD); osm. *čungur* „a deep, hollow sound“ (Redhouse 697); koum. *čungur* „jama, vpadina, voronka; rov“; uzb. *čuňqur*, *čuqur* „jama“; tat. balk. mérid. *čuqur*, tc., bulg. *čukur* id.

Dans la base de *čungurisvam se* se trouve *čungur*, ainsi que dans *čongurdeš* — *čongur*. *Čungurisvam se* est en lien avec une cérémonie, accomplie pendant les fêtes de Pâques. En partant de ce fait et du sens de bulg. *čungur*, tc. *čongurdeš* „balançoire“, on peut supposer que ce verbe signifie „se balancer“.

Le vrai sens d'osm. *čungur* serait „bruit qu'on entend en jetant un objet lourd dans un puits, dans une fosse“. Alors que bulg. *čungur*, tc. *čingirik*, *činkirik* „bascule du chadouf“ et tc. *čingir* „seau“ seraient l'un (probablement le premier) des deux éléments d'un mot (ou des mots) composé(s), devenu(s) élliptique(s) avec le temps: par ex. en une langue turke *čuňqur siriyi* „bascule du chadouf“, où *siriq* „gaule, perche; bâton long et gros“ répondant au bascule et *čuňqur* „fosse“ — au „chadouf“ même et *čingir gövasi* „seau du chadouf, du puits“, où *gova* „seau“ et *čingir*, variante de *čungur*. Mais *čingir*, *čungur* au sens de „puits“ (probablement „puits non profond“) ou de „chadouf“ ne nous est pas connu. Il semble que *čungurisvam se* est forgé de bulg. *čungur* „bascule du chadouf“, qui aurait donné encore „balançoire“ (et *čungurisvam se* „se balancer“). Alors on peut supposer que tc. *čongurdeš* est aussi forgé de *čongur** „bascule; balançoire“ [*čongurdeš* devait signifier plutôt „compagnon-joueur au balançoire“].

gávra, gávra se

gavra „moquerie, raillerie, dérision, brocard“; *gavrja se* „se moquer de quelqu'un, de quelque chose“ (BFR). Mladenov (Etim.) estime que *gavrja se* vient de gr. *gávros* „gord, nadut“, *gavrið* „naduvam se, gordeja se“. Les auteurs de BER rejette cette étymologie et acceptent que *gavra* et encore *govno* „merde“, *govedo* „animal, imbécile“ sont des restes d'une base indo-européenne en *r/n*.

Nous trouvons en kalmouk (un dialecte mongol) *gawr*, *gápür* „Kämpfer“, lesquels Ramstedt associe aux tibétain *ga-pur*, sanscrit *karpura* (Ramstedt). Nous entendons de bulg. *gavrja se* „maltraiter“.

gälbogăz(in)

„lakomnik (gourmand)“ (BER). Pour les auteurs de BER il provient de bulg. *gälbaya* „dälbaja (graver, creuser)“ + *găz* „derrière“.

Puisqu'il y est question de „gourmand“, nous nous demandons s'il ne convient pas d'y chercher *bogăz* < tc. *boyaz* „gorge“, „gourmand“? Quant au *gäl*, il nous rappelle tc. *gill* „haine rancune; s'emphoe souvent avec son synonyme *giš* [„fraude, tromperie“]: *gill ü giš* „gönül, iç bozukluğu, gizli düşmanlık (rancune cachée)“ (SB 752—3; OT), qui est une formation persane de *gell, gäll* „1. zloba, vražda; 2. obman; predateľstvo“ + *u* „et“ + *geš* „1. obman, naduvatel'stvo; 2. řorča; 3. primes“, où les deux éléments sont d'origine arabe. Alors son prototype serait **gil-i-boyaz* au sens de „hostilité de la gorge“ — construction en izafet persan.

D'autre part il peut être une variante de kom. *boyuzγur* „tamaqsau (prožorlivij, neterpelivij v omošenii edy)“ (KQŽS), qui se compose de *boyuz* „gorge“ et *γur* „?“ (*γur* ne serait pas le morphème verbal *-γur*) avec l'échange libre de place de *gäl* (dans *gälbogăz*) et *γur* (dans *boyuzγur*)?

gerdë

„gaytan s nanizani po-edri pari i visulki (collier de monnaies grandes, de pendants)“ (BER). Selon les auteurs de BER il est en lien obscur avec *gerdan* „collier“.

Mais ce mot serait un emprunt direct au pers. *gerde* „kruglyj, krug, disk“, probablement par l'intermédiaire d'une langue turke, mais dans les dictionnaires des langues turkes, que nous avons feuilletés, nous n'avons pas pu trouver ce mot. Ainsi dans *gerde* bulgare on aurait en vuc un collier de *gerde* „pendantifs“.

gerdëk

„bračno leglo (lit nuptial)“ (BER). Les auteurs de BER le font venir de tc. *gerdek* „staja za pärvä bračna nošt (chambre nuptiale)“.

Mais le sens conservé dans bulg. *gerdek* est plus ancien, attesté dans Codex Cumanicus, où *kerdek*, à notre considération, vient aussi au sens de „lit nuptial“, et non pas de „chambre nuptiale“, sur lequel nous discutons ailleurs; cf. pers. *gerkäh* „krugloj šatër; bračnyj čertog“; tc. mod. *gerdi* „rideau, écran“ (BTFS), de *ger-|ker-* „tendre (un rideau, un fil)“. Anciennement *gerdek* signifierait „baldaquin primitif du lit nuptial“.

gerëk mi e

„pada mi se; taka trjaba (bien fait pour moi; il faut ainsi)“ (BER). Selon les auteurs de BER, il vient de tc. *gerëmek* „il faut“.

Nous dirons d'abord que le vrai sens de cette expression rare serait le même que celui de bulg. *doirjabvalo mi*, tc. *neme gerek* „je ne m'en mêle pas“ (BTFS), „čto nužno? o'tčego? — was ist nöthig, weshalb?“ (Radloff), employés avec une note expressive. Alors *gerek mi e* est un demi calque de tc. *neme gerek* (*neme* = *mi e*).

ger-ger, gir, ğur

Interjection à chasser les oies (BER). Les auteurs de BER estiment qu'ils remontent au tc. *geri* „en arrière“, ce qui peut être juste. Indiquons néanmoins qu'en tc. dial. il y a un *ger* qui signifie „cane“ (SDD). Nous constatons que la plupart des mots employés pour chasser les animaux domestiques ne sont pas des onomatopées, ainsi que l'on supposait, mais les noms mêmes des animaux, v. par ex. bulg. *iš, išu* — interjection qui sert à chasser les poules¹.

gevgir

„svod na sgrada; goljama cedka (voûte du bâtiment; grande écumoire)“ (BER). Dans les dictionnaires de la langue bulgare *gevgir* figure avec ces deux sens. Les auteurs de BER le font venir de tc. *kevgir* „grande écumoire“. Nous même l'avions pris pour un mot à deux sens et fait venir de tc. dial. (Vidin) *gewgir*, tc. lit. *kevgir* < osm. *kefgir* < pers. *kâf-gir* (Bulg. p. 143). K. H. Menges (I p. 180) précise que bulg. *gevgir* est d'origine persane (pers. *kâfgir*).

Mais maintenant nous constatons que *gevgir* „bâtiment solide en pierres, en briques“ et *gevgir* „écumoire“ sont deux mots différents. Seul *gevgir* „écumoire“ remonte au pers. *kâfgir*. Tandis que l'autre est une forme altérée (probablement sous l'influence de *gevgir* „écumoire“) de tc. dial. **gevgir* < tc. lit. (SB 868) *kavgir, kargir, kagir* „en pierres, en briques (édifice) = substantif édifice en pierres ou en briques“ < pers. *kargir bena* „opora, stolb, kolonka (podderživajuščie baločnoe perekrytie zdanija“, de *kargir* „nadsmotrščik (ossuštestvljajuščii nadzor za rabotoj)“ + *benâ* „bâtiment“.

gingòzin

„hitrec (rusé)“ (BER). Les auteurs de BER le font venir de tc. *gen* „large“ et tc. *gòz* „œil, regard“.

Nous n'admettons pas que ce mot rare soit formé dans le domaine linguistique bulgare. Il serait plutôt un emprunt tout fait, qui aurait une autre formation et une autre origine. Mais il faut d'abord mettre en évidence que le vrai sens de ce mot serait „bigle“, de tc. **gànggòz* < pers. *gàng* „krivoj,

¹ M. Mollova, *Po etimologijata na njakoi turcizmi v bálgarski ezik*, dans „Južnoslovenski filolog“ knj. XXXV, 1979, p. 132.

sognutyj, sgorblennyj“ $\frac{1}{2}$ tc. *göz* „œil“; cf. bulg. *krivook, krivogled* „bigle“, de *krivo, kriv* „tors“ et *oko* „œil“.

D'autre part on peut se demander si *gingozin*, avec son sens de „rusé“, n'est pas une variante à *g-* de bulg. *džingoz(in)* „rusé; éveillé“ < tc. *gingöz* id.

gulabija

„sort jabälka (sorte de pomme)“ (BER). Pour les auteurs de BER il est un mot obscur. K. H. Menges (II p. 55) détermine que ce mot vient de l'osm. *gülābī* < pers. *gul-ābī* „rosenwässerig, rosensaftug“ et admet qu' il serait employé comme nom de pomme, de poire et d'autres fruits savoureux.

A notre tour, citons azerb. *gülabi* „očen' vkusnaja gruša — eine Art geschmackvoller Birnen“ (Radloff), de pers. *golabi* „poire“, probablement „une sorte de poire savoureuse“, $\frac{1}{2}$ adjectif persan substantivé de *golab* „eau de rose“, de *gol* // *gul* „fleur; rose“ et *ab* „eau“.

güşkam

güşkam, güşna, dogüşkam, doguşa, zagüşkam, zaguşa „embrasser quelqu'un; serrer quelqu'un, quelque chose contre soi (dans ses bras)“, *güşkam se* „se serrer (se blottir) doucement, amoureuxment contre quelqu'un“ (BFR). Mladenov (Etim.) et les auteurs de BER les introduisent dans l'article lexical *güşa* „gorge“.

Nous nous demandons si dans la base de ces verbes bulgares ne se cache pas tc. *aguş* „b:as; sein“ < pers. *āguş* id.? En turc ce mot est peu connu; il s'emploie surtout dans la littérature poétique, ainsi que *hub* „joli“. Alors tout comme bulg. *hubar* (de pers. *hub*) etc., bulg. *aguş* serait très ancien, hérité des Turcs assimilés. Si cette supposition est juste, il suit de faire venir *güşkam* de *aguşkam, doguşa*, de *doaguşa* . . . La disparition de *a* serait réalisée plus tard par suite de son association au bulg. *guşa* „gorge“ et encore — de la fausse coupure.

gunduzù, Gundúza

gunduzu „iztočen vjatär (vent de l'est)“ (BER), *Gunduzà* — nom de lieu près de Varna. Mladenov ne les a pas introduit dans son dictionnaire. Les auteurs de BER font venir *gunduzù* de tc. *gündüz* „jour, de jour“. K. H. Menges (II p. 57) le prend ensemble avec *Gundúza*, lesquels il fait remonter à l'osm. *gündüz*. Mais dans la forme de *gunduzu* il voit la contamination de *gündüz* et *gün doyusu* „Sonnenaufgang, Osten“.

Pour nous le nom de lieu serait le premier élément d'un nom composé, comme **Gündüz yeri* „lieu de Gündüz“, de *Gündüz*, surnom (cf. *Gündüz* employé comme *sov adi* (nom de famille) à Stamboul — v. *Istanbul Telefon Rehberi* 1972—1973, Ankar: 1972). Mais *Gunduzù* (avec *s* > *z* en? bulgare) est un emprunt direct au tc. *güm dūsu* < *gün doyusu* „vent du sud“ (BTFS), à côté de son sens général de „orient, levant, est“.

gùzam

„pravja s vkus njakomu kážta, drehi (construire à quelqu'un une maison, coudre des habits avec goût)“ (BER). Les auteurs de BER le font venir de tc. *düz-mek* „stákmjavam“; *çeyiz düz-mek* „prigotvjam, stákmjavam prikja“.

Dans la base de ce verbe bulgare nous voyons **güz-* qui serait de même un verbe en anc. tk. et signifierait *„embellir“. C'est sur ce **güz-* seraient forgés tc. *güzel* „joli“, tc. dial. *güzem* id. (SDD). Si *guzam* n' était pas un verbe, nous l'aurions pris pour une variante de *güzem*.

hrantútja, hrantútja se

hrantutja „nourrir, gorger quelqu'un à ses dépens“ *hrantutja se* „vivre en parasite, vivre aux dépens d'autrui“ (BFR). Mladenov (Etim.) suppose qu'ils sont de racine indo-européenne *(s)*kor-*; *(s)*ker-*; *(s)*kr-* „režə (couper)“.

Ne viennent-ils pas de tc. **horanta tut-* „soutenir, nourrir quelqu'un“, de *horanta*, *horande* „bir kimsenir beslediđi insan (personne nourrie par quelqu'un)“ (OT) < pers. *horanda*, de *horandan* „kormit', poit', pitat'; vykarmlivat'“ + tc. *tut-* „soutenir; tenir“?

komày, kom(ah)ày, kumà

„kak budto, kazalos' -by, počti“ (Duvernois), „1. may, počti; toku-reči; blizu; *toy ima komay trista ovce*; 2. i, hem: *komay ne znaeš, pa sediš, ta prikaz-vaš*“ (Mladenov, Tái.), „počti, priblizitelno, kako će li, i, hem“ (BER). Mladenov (Etim.) se demande s'ils ne viennent pas de roum. *acuma* [*akuma*] „maintenant“. Les auteurs de BER, après avoir cité l'opinion de Miklosich, selon laquelle ils viennent de tk. *komaki* „peut-être“ et comparé au roum. *comai* [*komai*] „poveče, sávsem (plus, tout à fait)“, déterminent qu'ils sont à origine obscure.

Pour nous ils sont des restes des langues turkes et se composent de **qoma xay*, où **qoma*/*qoyma* est la forme négative de *qo/qoy*; kir. *qoy* „budget! perestan'! *qoy de!* skazi, čtoby perestal (ne trogal, prekratil i t. p.), *qoy-ay!* *ay-qoy!* budit! perestan'!“ (Judahin), de *qo-/qoy-* „mettre, poser, placer; permettre; tolérer; laisser, abandonner“ + *hay* (bulg.) „allons!; tc. *hay* „ah, eh (exprime la douleur ou la satisfaction)“ (BTFS), pers. *hay* < ar. *hayya* „viers! viens vite!“.

kozinàk, kozonàk, kozunàk

„brioche (cake) de Pâques“ (BFR). Mladenov (Etim.) se contente de citer l'opinion de certains savants, selon laquelle *kozin-ák* est emprunté au gr. mod. *kousounaki* „clochette“; il le compare encore au bulg. *kozulak* „épi de maïs“. Les auteurs de BER citent l'opinion de Mladenov et introduisent

cozonak qui vient au même sens que bulg. *kozonak*. Ils acceptent l'interprétation des savants roumains, selon laquelle *cozonak* [*kozonak*] vient de gr. mod. **kosonaki*, *kosona* „Puppe“² ou *kuđunaki*³. L. Şâineanu précise en admettant qu'on y a un mot du gr. mod. au sens de „poupée“ et *cozonac* litt. signifierait „pâine în formă de păpuşă (pain en forme de poupée)“⁴.

Pour nous ils remontent au tk. sept. *kózenek*, *kózanak*; tk. de Tobol *kúzänäk* „1. ugorčatyj, rešetčatyj — verziert, gegittert; 2. jačejka — die Bienenzelle; Walbe“ (Radloff); tat. balk. *kózenek* „petit trou (dans le pain, le fromage)“; *kózenek kózenek ótmek* „pain à petits trous“ se dit de pain bien cuit; *ótmek kózenekli*, *pener kózeneksiz bolsa árúw* „il faut que le pain soit à petits trous (à *kózenek*) et le fromage — sans trous (sans *kózenek*)“; uzb. *kúzanak* „uglublenie, jačja, pora, pory; *asal ari inining kúzanaklari* sotovye jačej“; osm. *ğözänäk* „1. sloj alebastro ili laka — eine Schicht Gyps oder Lack; 2. patel'ka (pri vjazanii) — die Masche (beim Stricken)“; *ğözänäkli* „vjazannyj petel'kami, snabžennyj dyročkami — mit Maschen gestrickt, mit Löchern versehen“ (Radloff). Dans la base de ces mots se trouve *kóz|ğöz* „oeil; trou“.

nimà

Particule „est-ce que, est-ce?“ (BFR). Mladenov (Etim.) indique simplement qu'il est un mot employé par le peuple.

Nous estimons qu'il est un mot turk, conservé en bulgare moderne; cf. uzb. *nima* pronom interrogatif „1. čto; *bu nima?* čto eto?; 2. kakoj, čto za . . . ; kak; kakov; *nima išingiz bor?* a) čto za delo u vas? kakoe u vas delo?; b) kakoe vam delo?“; de *ni/ne* „čto?“ + *ma* — *usilitel'naja-vydelitel'naja* i *prisoedinitel'naja* častica „i, že, takže, eščë; ved', daže“; anc. tk. *nima, nemä* „kakaja-libo vešč', čto-libo“, *nemän* instr. ot *nemä* „kak; pri pomošči čego?“ (DTS — LOK Hücn).

segiz-togiz, segàs-togàs, segàs-togàs

„de temps en temps, de temps à autre, occasionnellement“ (BFR). N. Gerov donne seulement les variantes *segas-togas*, *segàs-togàs*. Mladenov (Etim.) introduit *segiz-togiz* dans l'article de *segá* „maintenant“, BER n'est pas encore arrivé à s-.

A voir *segas-togas*, *segàs-togàs* on serait porté à les prendre pour des slavismes, ainsi qu'a fait Mladenov. Mais on peut se demander lesquelles de ces variantes sont primaires? On peut théoriquement admettre que c'est *segiz-togiz* sous l'influence de *sega*, *togava* a donné *segas-togas*, *segàs-togàs*. *Segiz-togiz* nous rappelle mécaniquement tk. *segiz* „8“ et *toyus* „9“; cf. kaz., kir. *segiz* „8“, alt. leb . . . *toyus* „9“, čag. *togiz* „ditja — das Kind“ (Radloff). On sait que les chiffres 8, 9 sont sacrés; cf. uzb. *sakkiz* „8: *sanamay sakkiz*

² Dr. H. Tiktin, *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*. Bukarest, 1903.

³ *Dicţionarul Limbii române moderne*. Bucureşti, 1958.

⁴ L. Şâineanu, *Dicţionar universal al Limbei române*, Craiova, (année?).

dema pogov. ne sosčitav, ne govori vosem' (t.e. ne provero, ne delaj pospešnyh vyvodov)“; *tŭqquz* „9; *tŭqquz tovoq* ili *tŭqquz-tŭqquz* ugošćenie podavaemoe na podnosah gostjam (ženščinam) vovremja svad'by (sostojaščee po ustanovlennomu obyčaju iz 9 različnyh bljud; takoe že ugošćenie v nekotoryh rajonah prinosjat i gosti v kačestve podarka na svad'bu hozjaevam)““. Alors les Bulgares ne substitueraient-ils pas *segas-togas* (slaves) par une expression turke désémanisée *segiz-togiz*? Si cette supposition est vraie, il suit d'accepter que *segiz-togiz* est un reste très ancien en bulgare, dont l'ancien sens ne nous est pas connu. *Segiz-togiz* serait un terme se rapportant à une cérémonie temporelle, cyclique, où les chiffres 8, 9 joueraient un rôle primordiale.

šandalo, pošandovam

Doprati mja mama za šandaloto, mandaloto, da go pošandovam, pomandovam, pa ke go donesä. — devinette, dont la solution est *sito* „tamis““. N. Gerov introduit cette devinette dans l'article lexical de *šandalo*, lequel il traduit par „mandalo (loquet, verrou)““, ce qui serait fait mécaniquement. En réalité *mandalo* y est la forme redoublée à *m-* de *šandalo* et *pomandovam* — celle de *pošandovam*; cf. bulg. *oko moko* „œil et des choses pareilles““. Pour Gerov *šandalo* est un turcisme. Donc ni le sens de *šandalo-mandalo*, ni celui de *pošandovam-pomandovam* ne sont pas connus.

Šandal, de *šandalo*, nous rappelle tat. Kaz. *šandal*, *šändäl* „podsvečnik“; kir. *šamdal* id. Selon Miklosich, Korsch, Smirnov, Räsänen et Vasmer, le mot russe *šandal* „podsvečnik“ est un emprunt au turk (Vasmer); scr. *šändän* id. (Škaljić), de pers. *šam'dān* id. < ar. *šam* „bougie, chandelle“ + pers. *-dān*. Alors le *o* de *šandalo* sera un morphème bulgare — *-o*. Mais, ainsi que l'on verra plus bas, cette explication ne serait pas juste.

Pošandovam, pomandovam! Dans la base de *pošandovam* on a *šand-* ou *šanda-* qui peut être comparé au kir. (= kaz.) *šaŋda-* „podnjat'sja (pyl') — sich erheben (von Staube), stauben“ (Radloff); koum. *čaŋla-* „1. podnimat' pyl'; 2. opyljat“; tat. balk. mérid. *čaŋyi-*, tat. balk. sept. *šaŋyi-* id., de *šaŋ, čaŋ* „poussière“ (Radloff, KRSI). Alors *pošandovam* [de **šandovam*] signifierait „soulever de la poussière; faire de la poussière“, ce qui convient bien à une devinette pour tamis.

L'action de cribler serait exécutée précisément par *šandalo-mandalo*, repris comme *go* „le“, pour ainsi dire en empruntant aux voisins le *šandalo-mandalo* on va passer au tamis (probablement de la farine). Tamiser de la farine, disons la nuit, ne demande pas une grande lumière, afin d'exiger l'emprunt de chandelier aux autrui. Supposer que *šandalo-mandalo* est employé pour assonner avec *pošandovam-pomandovam* serait superficiel. Alors que signifie ce mot? N'est-il pas une variante de bulg. *mingalo-šingalo* (v. ce mot), avec *d* ~ *g* [cf. tc. dial. *šengil* „kalbi temiz (sincère)“ (SDD) < ? *šendil*]? Alors on dira que *šandalo* < tk. kipčak **šandallu* „à croc“, de **šandal* < *šaŋyal* < pers. *čangal* „croc“. On peut supposer encore que *šandalo* est à *d* ici sous l'influence de verbe bulg. *pošandovam*, dans la base du quel on

trouve *šand-* < tk. kipčak *šaŋda-*, contre *čaŋla-* dans certaines autres langues turkes, avec l'assimilation consonantique partielle de *ŋl* < *ŋd*, caractéristique à certaines langues turkes (comme kazah, altaï). Donc *šandalo* est un kipčakisme en bulgare; *pošandovam* < bulg. *po* — préposition + *šand-* (de *šaŋda-*) + bulg. *-ovam*; il est de même formé sur une base kipčake. *Šandalo-mandalo* peut être traduit par „quelque chose à croc“, et *pošandovam-pomandovam* — par „faire de la poussière et autres — quelque chose de pareille“. La devinette entière peut être traduite par „Envoie-moi, maman, pour aller chercher quelque chose à croc, afin que je fasse (à l'aide de cette chose) de la poussière et autres et je (vous) la rendrai de nouveau.“ La solution en est *sito* „tamis“. Il est à remarquer que dans la proposition principale celui qui parle est encore chez eux, tandis que dans la proposition subordonnée il s'adresse soudainement aux emprunteurs. La devinette y est elliptique. La forme complète serait: *Doprati mja mama za šandaloto, mandaloto*; [ya ke im kaža:] *da go pošandovam, pomandovam, pa ke go donesä*. „Envoie-moi, maman, pour aller chercher quelque chose à croc; [je leur dirai:] ja vais faire (à l'aide de cette chose) de la poussière et autres choses pareilles et je vous la rendrai de nouveau.“

šaulë

„osobeno yastie ot variva, žito i carevica, kocto varjat i yađat na bädni večer (mets spécial de blé, maïs, qu'on mange au réveillon)“ (Pančev).

Ce mot peut être comparé au uzb. *šaula*, *šauła* „rysovaja kaša s mjasom, lukom, maslom i morkov'ju“; kir. *šoola* id.; karakalpak *šäule* id. En karakalpak il est déterminé comme un mets national (nacional'noe kušan'e). A quelle occasion serait-il mangé? Probablement vers la fin de l'hiver, à *nevruz* „premier jour de l'an des anciens Perses qui tombe le 22 mars du nouveau style. Ce jour est encore conservé comme une grande fête par les Persans et même par les Turcs“ (SB 1138). Judžhin estime que kir. *šoola* est d'origine persane. En persan nous trouvons *šo'le* seulement au sens de „1. flamme; 2. calorie“. Mais il peut être encore le nom d'un mets (au riz et à la viande) qu'on mangerait pendant une fête, probablement au jour de feu chez les zoroastriens-adorateurs du feu. Ce mot est d'origine arabe (*šu'la*, *šu'lä* „flamme“); tc. *šü'le* id. (SB 627), *šule* (BTFS); tat. balk. *šawle* „lumière, éclat, clarté; rayon“; kir. *šoola* „luč“, qui selon Judžhin, est d'origine arabe.

šengòlkam, šingalo, šingalisam

šengòlkam „podmjatam, podhvärgam (jeter, lancer)? *K'e si šengolkaat so koinacite i koi k'e go zastani po-bärgo kuna, moi k'e värla otkai ašicite*“ (Pančev); *šingalisam*, *šingalo* v zagadke: *Dayte ni vaš-to mingalo šingalo da pomingalisame šingalisame, ta pak šte vi go dadem?* — *Kantar'-a* (Duvernois). Donc ici *šingalo* et *šingalisam* sont au sens indéterminés. On peut supposer qu'originellement *šingalo* précédait *mingalo* et *šingalisame* — *pomingalisame*, comme: *Dayte ni vaš-to šingalo mingalo, da [po]šingalisame pomingalisame* . . . Alors

mingalo devient la forme redoublée de *šingalo*, et *pomingalisame* — celle de *šingalisame* (ainsi que dans la devinette précédente). *Šingalo* peut venir de tk. kipčak < **šeňyallu* „à croc“ (avec tk. *e* < bulg. *i* dans la position atone), de **šeňyal*; cf. tat. balk., nog. *šeňgel* „croc“; arméno-kiptchak *čangal* „croc, ancre“⁵, de pers. *čangal*, *čängal* id.

Le verbe bulgare *šengolkam* aide à déterminer le sens de *šingalisam*. Dans leur base on aura *šingal* et *šengol* (avec *e* ~ *i* et *a* ~ *o*) qui viendrait toujours au sens de „croc, ancre“ et remonterait au persan *čangal*. Leur sens commun serait „balancer; aigter, à l'aide d'un croc“. Avec leur *š-* (< pers. *č-*) ils seraient des kipčakismes en bulgare.

On peut traduire la devinette donnée par „Donnez-nous quelque chose à croc, afin que nous le balancions et autres et puis nous vous la rendrons de nouveau.“ La solution en est *kantar* „balance“. On aurait en vue la balance romaine qui est munie précisément d'un croc (v. encore *šandalo*, *šingal*).

šingàl

„dreben na räst čovek; džudže (homme petit de taille; nain“ (Gerov, ABRD).

On peut le comparer au kir. (= kaz.) *šingäl* „gorohovnik (grah), koljučka — der Erbsenstrauch (Carafana)“ (Radloff); kir. *čəngel* „1. lapa (*hūštnoj picy*); 2. džinsel (*koljučij kustarnik, rastuščij v bezvodnyh mestah*)“; tc. *čəngel* „crochet; croc; crochu“ (SB 409). Samy-Bey n'indique pas que *čəngel* est un persisme. Judahin et M. N. Özön (v. OT) prennent *čəngel*, *čəngal* pour des persismes; pers. *čəngal* „1. vilka, vily; 2. krjuk; 3. kogti“.

Donc bulg. *šingal* serait un reste kipčak (à *š* < *č*) de *čəngal*. Son sens de „homme petit de taille; nain“ serait développé de „personne courbée; tordu; crochu“, qui serait toujours le sens au figuré de ce mot. (v. *šengolkam*, *šingalo*).

tàča

„1. respecter; 2. observer, avoir égard (à quelque chose)“ (BFR). Pour Mladenov (Etim.) il est un mot d'origine indo-européenne, de **tek*; **te(i)k-*. Il le compare au sloven *tek* „preuspjavane, polza“, malorusse *tjahnuty* „pólzuvam“ etc. Il constate qu'il a son correspondant en turc-tatare et mongol *teki* „potičam“ et conclut comme provenant d'origine aréo-altaïque.

Nous nous demandons s'il n'est pas formé sur le persisme *tač* (tc.) *tağ* (osm.) „couronne“; azerb. *taği sār* „1. couronne; 2. estimé, aimable, bien-aimé“ < pers. *tāğ-i sār* littéralement „couronne de tête“; cf. tc. *tağla-* „donner la couronne à; couronner“ (SB 300).

⁵ E. Tryjarski, *Dictionnaire arméno-kiptchak d'après trois manuscrits des collections viennoises*. Warszawa, 1968—1972.

taralänkoolu

„glupak, muhl'o (imbécile, nigaud)“ (BFR). Nous l'avions fait venir de bulg. **taralänk* < tc. *tirilänk* ou tc. *tiriläk* < tc. lit. mod. *tirläk* „bavard“ < *ölu*, de *oyul* „fils“ (Bulg. p. 122). Mais maintenant nous le rapporterons au tk. (? osm.) *tañriniñ qulu* „esclave de Dieu“ → „bonasse; naïf; imbécile“, de *Tañri* „Dieu“ et *qul* „esclave“, synonyme de *Allahin kulu* en turc, qui en bulgare est connu comme *alankoolu*; pour la chute de *ñ* cf. osm. *sōra* < *soñra* „après, ensuite“; *a* < *i* (deux fois) est caractéristique aux turcismes en bulgare; *-niñ* < bulg. *-lan* — dissimilation. La longueur vocalique (*oo*) apparaîtrait par suite d'une fausse coupure: *taralank* < *oolu*, où *oolu* serait associé au tc. *ölu*, de *oyul* „fils“, employé dans plusieurs noms de famille turcs et bulgares.

tarašuvam, tărăšuvam

„fouiller (partout), farfouiller, trifouiller“ (BFR, RSBKE). Duvernois (*trășuvam* „obăiskivaju“) ne s'arrête pas sur l'origine de ce mot. Mladenov (Etim.) indique simplement que *trășuvam* est formé sur la base de *tărs'a*.

Nous y cherchons tc. dial. *taraš* „raisin resté dans les vignes après le vendange; fruits restés sur l'arbre après la récolte“, *tarašla-* „ramasser, cueillir les dernières grappes du raisin, les derniers fruits restés non cueillis“; osm. *tarağ* „butin, pillage“, *tarağ itmək* „piller“, de pers. *tārağ* „rashišćenie; grabež“.

D'autre part *taraš* ne serait-il pas une variante kipčake à *š* de **tarač* < *tarağ* (ainsi que *šingal* de *čengal*)? Alors on peut admettre que *taraš* en turc de Bulgarie (il est employé largement dans la Thrace Bulgare et dans SDD il est marqué comme employé par les émigrés des Balkans) est un emprunt au bulgare ou un reste des Turcs kipčaks, qui anciennement viendrait au sens de „pillage, fouille“.

vtelěsvam

„popadam, nalitam v beda (tomber dans le malheur)“ (BER). Les auteurs de BER trouvent qu'il est d'origine obscure.

Nous estimons que *vtelěsvam* se compose de bulg. *v* „à; en; après de“ — préposition + tc. *täläsi-* „del'at'sja hudoštavym s lice, kostistim, istomljat'sja (o detjah) — manger im Gesichte werden, abzehren (von Kindern)“ (Radloff); tc. dial. *telesi-* „1. acele etmek (se hâter) . . .“ (SDD); tat. balk. *telesi-* „s'inquiéter en attendant quelqu'un ou quelque chose“, de **telešsi-*, de *telaš* „1. hâte inspirée par l'inquiétude de; alarme; 2. agitation“ < ar. *tälāš* id.

ABRÉVIATIONS

alb.	albanais	osm.	osmanli
alt.	altaï	pers.	persan
ar.	arabe	roum.	roumain
aroum.	aroumain	scr.	serbocroate
azerb.	azerbajdjanaï	tat. balk.	
bulg.	bulgare	mérid.	tatare balkanique méridional
čag.	čagataï	tat. balk.	
gr.	grec	sept. tat. balk.	septentrional
hong.	hongrois	tat. Kaz. tət. de Kazan	
kalm.	kalmouk	tc.	turc
kaz.	kazah	tc. dial.	tc. dialectal
kir.	kirgiz	tc. lit.	tc. littéraire
kom.	koman	tk.	turk
koum.	koumik	uzb.	uzbek
litt.	littéralement		
nog.	nogai		

ABDR	<i>Arhiv na bälgarskija dialektien rečnik.</i>
BER	<i>Bälgarski etimologičen rečnik.</i> Sofia, 1962—
BFR	<i>Bälgarsko-frenski rečnik.</i> Sofia, 1964.
BTFŠ	Pars Tuğlaci, <i>Büyük Tütkçe-Fransızca Sözlük.</i> Istanbul, 1974.
BTR	<i>Bälgarski tälkoven rečnik.</i> Sofia, 1973.
Bulg.	M. Mollova, <i>Etude phonétique sur les turcismes en bulgare</i> , dans „Linguistique Balkanique” XII, 1967, pp. 115—153.
DTS	<i>Drevnetjurkskij slovar’.</i> Leningrad, 1969.
Duvernois, A.	<i>Slovar’ bolgarskogo jazyka.</i> Moskva, 1885—1889.
Gerov, N.	<i>Račnik na bälgarskija ezik.</i> Plovdiv, 1895—1904.
Judahin, K.K.	<i>Kirgizsko-russkij slovar’.</i> Moskva, 1965.
Karadžić, St.	<i>Srpski rječnik.</i> Beograd, 1898.
Keresredjian, B.	<i>Dictionnaire étymologique de la langue turque.</i> Londres, 1912.
KRSI	<i>Kumnyško-russkij slovar’.</i> Moskva, 1969.
KQŽS	<i>Kumanša-qazaqšu žülik sözdik.</i> Almaty, 1978.
Menges, K.H. I	<i>Zum neuen Bälgarski etimologičen rečnik und den türkischen Elementen in Bulgarischen</i> , dans „Zeitschrift für Balkanologie”, Band XIII (1977), pp. 173—193.
— II	<i>Zum neuen Bälgarski etimologičen rečnik und den türkischen Elementen</i> , dans <i>ibid.</i> , Band XV (1979), pp. 51—88.
Mladenov, St. Etim.	<i>Etimologičen i pravopisen rečnik na bälgarskija knižoven ezik.</i> Sofia’ 1941.
— Täl.	<i>Bälgarski tälkoven rečnik s oğled kām narodnite govori.</i> Sofia, 1927—1951.
OT	M.N. Özön, <i>Osmanlica-Tütkçe Sözlük.</i> Istanbul, 1965.
Pančev, T.	<i>Dopämenie na bälgarskija rečnik ot N. Gerov.</i> Plovdiv, 1908.
Radloff, W.W.	<i>Versuch eines Wörterbuches der Tütk-Dialekte — Opyt slovarja türkikh narečij.</i> SPb., 1888—1905.
Ramstedt, G.J.	<i>Kalmukisches Wörterbuch.</i> Helsinki, 1935.
RBE	<i>Rečnik na bälgarskija ezik.</i> Sofia, 1977—
Redhouse, J.W.	<i>A Turkish and English Lexicon.</i> Constantinople, 1921.
RSBKE	<i>Rečnik na sävremennija bälgarski knižoven ezik.</i> Sofia, 1954—1959.
SB	Samy-Bey Frachery, <i>Dictionnaire turc-français.</i> Constantinople, 1885.

- Sevortjan, E.V.I. *Etimologičeskij slovar' tjurkskih jazykov (Obščetjurkskie i mežtjurkskie osnovy na glasnye)*. Moskva, 1974: II — même titre. *Obščetjurkskie i mežtjurkskie osnovy na bukvi „B“*. Moskva, 1978.
- Škaljić, A. *Turcizmi u srpskohrvatskom jeziku*. Sarajevo, 1966.
- Vasmer, M. *Russisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg, 1950—1958.

Remarque. Pour les données de différentes langues turques nous nous sommes servies des dictionnaires de ces langues, pour le tatar baltique — de nos archives personnelles.

Р е з и м е

М. М о л о в а

О НЕКИМ ТУРЦИЗМИМА У БУГАРСКОМ

Искоришћавајући обимну стручну литературу, пре свега одговарајућу речничку, као и сопствене записе о балканском татарском језику, ауторка је за тридесет и пет речи које се употребљавају у бугарском понудила друкчију етимологију од досада даване, документовано образлажући због чега им приписује турску изворност. При том се трудила и да одреди, кад год је то било могуће, на коју би верзију турског требало најпре помишљати као на изворишну базу позајмице.